

# Chostakovitch, Le Nez, Overture

## ДЕЙСТВИЕ ПЕРВОЕ

### I. Вступление

Texture très claire, aérée, avec un traitement solistique des instruments.

Geste d'ouverture :  
ligne chromatique ascendante  
Association trompette,  
cor et trombone *ff*  
Trois 7ème M empilées !  
Le piccolo complète, une octave  
plus haut et à contretemps,  
le dessin chromatique amorcé.

Les percussions échangent  
3 bribes de motifs rythmiques  
qui seront réutilisés par la suite  
(cf. entracte pour percussions).

Puis la trompette entame - un  
demi-ton au-dessus du piccolo  
mais une octave plus bas -, un  
thème complètement désarticulé  
mélodiquement, mais très  
précis rythmiquement (avec de  
nombreuses surprises métriques).

Ce thème va être repris en  
canon par le cor puis le  
trombone. Bien qu'on ne  
l'entende guère - en raison du  
climat dissonant, de la  
longueur du thème, des  
modes de jeu (glissandi du  
trombone) et des sauts de  
registre -, il s'agit bel et bien  
d'un canon strict à 3 voix !

Ce thème est tout à fait «bizarre»;  
il sonne d'emblée très satirique et  
«échappe» à nos tentatives de le  
réduire à quelque chose de raison-  
nable.

Aucune échelle, aucune tonalité ne  
s'en dégage.

Très chromatique (le total chroma-  
tique est atteint en 8 mes.), il n'est  
pas dodécaphonique pour autant.

Demi-tons, 7ème M, 9ème min.  
et tritons sont absolument partout:  
dans le thème comme dans le  
rapport entre les instruments.

Outre ces intervalles très dissonants,  
les sauts de registre fréquents contri-  
buent à désarticuler la mélodie.

De plus, ce drôle de thème est  
imprévisible, asymétrique, sans  
carrure et... sans fin ! Il se prolonge  
en effet sur plus de 40 mesures !

Ceci dit, avec son dessin rythmique  
très précis, ses mouvements  
conjointes suivis de sauts disjoints,  
ses sortes de séquences traitées en  
gradation, il n'est pas  
sans rappeler un thème de fugue.

Chiffre 8 : la trompette a terminé son thème. Tandis que les deux autres voix le terminent à leur tour, elle entame un mouvement chromatique de mi à do qui correspond aux toutes premières notes de la partition, ici dans une nouvelle articulation rythmique, une octave plus bas qu'au début, et sans les sauts de registre caractéristiques du geste introductif.

NB : dans cette édition, le dièse manque sur le premier *fa* de la trompette (qui est un mi!).

Chiffre 9 : fort contraste, avec l'arrivée des cordes sur un accord de mi mineur en ostinato - texture plus verticale, et ambiance plus consonante, voire «tonale».

Le hautbois fait entendre un thème qui résonne à nouveau de façon assez sarcastique.

L'instrument soliste commence par imiter les cordes, en soulignant le temps fort par une levée, mais au lieu de s'en tenir au mouvement <si-mi>, il fait entendre le triton <si-fa>, frottant sur l'accord de mi tenu en ostinato.

Le thème du htb progresse par répétition, en partant chaque fois une note plus bas : Chostakovitch obtient ainsi un effet d'hémiole par un moyen mélodique, et non rythmique. On a l'impression en outre que l'instrument doit « s'y reprendre à plusieurs fois » pour parvenir à fabriquer le thème. L'effet est donc assez comique.

De plus, les deux petits sib piqués, qui s'ajoutent et semblent interrompre le thème, en relation de 7ème M avec le si bécarre initial, sonnent de façon assez moqueuse.

9

Ob. *solo*

Archi

Ob. 10

Cl. pice. (Es)

Fag.

Cor. *senza sord.*

Tr-ba *senza sord.*

Tr-ne *senza sord.*

Archi *pizz.*

Au contraire du thème qui est à la base du canon, celui-ci semble pouvoir s'interpréter en fonction d'une échelle, mais on a peine à déterminer laquelle. Faut-il penser le mode par rapport au mi tenu à la basse ? Y a-t-il polymodalité entre le htb et les cordes ? Quoi qu'il en soit, les deux sib sortent du mode, comme s'ils interrompaient par une « fausse » note la perception du mode qui s'ébauche devant nous. A noter que ce thème servira de base à la construction du 2ème tableau (« Naberezhnaja », « Sur les Quais »).

Chiffre 10 : le nouveau thème est brusquement interrompu par les 3 instruments du canon – soit notre « fanfare » un peu grotesque.

Dans cette deuxième partie de l'ouverture, la texture se **raréfie** ; les instruments entrent 1 à 1, ponctuant le discours semble-t-il de façon totalement **aléatoire**, avec des **gestes** (rythmiques, mélodiques, intervalliques) rappelant le matériau entendu dans le canon et dans l'ostinato. Les registres sont complètement **éclatés**. L'effet est celui d'une **fragmentation**, d'un **morcellement**, d'une **déconstruction**. On reconnaît ci et là des **bribes**, on reconstitue la silhouette déformée du matériau thématique précédemment énoncé, désormais éparpillé dans l'espace et redistribué dans les timbres.

10

11 12

colla bacchetta di Timpani

13

ЗАНАВЕС. Цирюлина Иванъ Яковлевича

Иванъ Яковлевичъ брелъ Козалева.

14

Chiffre 2 en miroir

15

Thème de l'ostinato

Puis la texture se raréfie encore ; les interventions des instruments sont encore plus courtes.

La fin de la scène retrouve une base plus « classique » au niveau de la texture (accompagnement en croches à la contrebasse, et mélodie à la voix supérieure), mais on observe un nouvel effet de fragmentation : le thème qui résonne maintenant est partagé entre 3 instruments qui se succèdent.

Nouveau thème en do mineur, mais avec un do dièse insistant...

Ce nouveau thème comprend la tête du thème de l'ostinato

Cb : gamme Do M descendante

... do dièse qui nous mène à une sorte de fa dièse mineur se superposant au Do M de la contrebasse.

Fin : les contrebasses superposent 3 demi-tons (mi-fa-solb), qui sont les premières notes de l'ouverture (à la trompette).

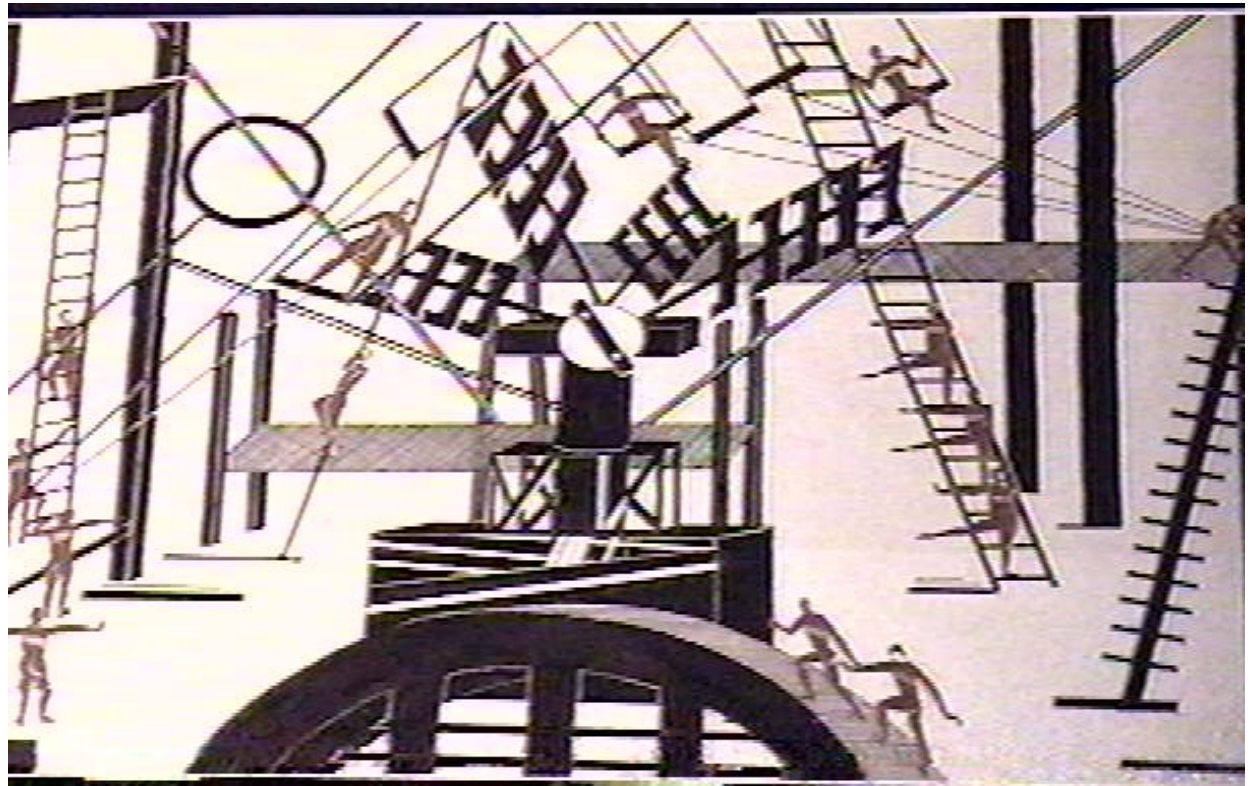
L'arrivée sur la quinte vide souligne le court dialogue parlé entre Kovaliov et Ivan. Cet échange nous met d'emblée dans le ton : notre Major est un personnage vulgaire et prétentieux, qui use de son odorat comme d'un attribut lui permettant de faire valoir son statut social et sa supériorité. (Ce dialogue, qui reviendra au début de l'épilogue, a été ajouté ici par Chostakovitch ; il n'apparaît que plus tard chez Gogol.)

## Conclusion :

Dans la deuxième partie de l'ouverture, le discours semble se « disloquer ». Comme dans un tableau cubiste, il s'agit pour le spectateur/auditeur de reconstituer les éléments thématiques éclatés dans les tessitures et les timbres instrumentaux. Ce rapport à la matière n'est pas sans rappeler non plus les scénographies constructivistes de Meyerhold, qui réorganisent dans l'espace des éléments de décors fragmentés en plusieurs parties, aux antipodes d'une esthétique réaliste.



Natalia Gontcharova, « La Dame au chapeau »



Meyerhold, décor constructiviste